

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

le 58^{ème}

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondouin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens. Maquette et envoi : Fernand Dambrain. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

Édito



par les journalistes de l'équipe Debout



Chers lecteurs du journal Debout,

Voici un nouveau numéro du journal des familles qui se rassemblent au Pivot. Vous y trouverez, comme à chaque fois, des témoignages de personnes sur tout ce qu'elles mettent en place pour rester « debout » dans la dignité.

Jojo : « Bienvenue à la petite Safiyyah et félicitations aux parents et aux grands-parents. Bravo à Logan qui a réalisé un très bel article pour son âge. Il parlait avec son cœur. Et bravo à Marie-Josée et Nathalie pour leurs articles également. »

Marianne : « Louis et moi sommes heureux d'être grands-parents pour la troisième fois d'une petite Safiyyah. Pour ce numéro de Debout, j'ai interviewé Marie-Josée qui nous a ouvert son cœur de maman et de grand-mère. »

Jonathan : « J'ai été très ému par l'article de mon frère Logan, c'est impressionnant de le voir grandir, je suis fier de lui. J'ai interrogé Hector, et j'étais impressionné par ses engagements, tout ce qu'il fait. »

Marie-France : « L'article de Logan est très fort. Je suis contente d'être de retour dans l'équipe du journal. »

Louis : « Bienvenue à ma petite-fille dans ce nouveau monde. Moi, j'ai fait l'interview de Logan : je trouve que pour son âge, il en a dans la tête et, avec ses rêves, il peut aller loin. Pour Marie-Josée, cela fait longtemps que je ne l'ai plus vue et je suis content de pouvoir découvrir son article et de la voir unie avec Franco. »





C'est l'envie de me battre pour le droit des gens qui motive mon engagement

Un article d'Hector



Nous avons rencontré Hector : l'occasion de mieux découvrir ses talents « cachés » et ses nombreux engagements pour plus de justice.

« Je m'appelle Hector, j'ai 64 ans. Je viens d'une famille de 6 enfants, nous habitons dans la région de Tournai, dans le pays blanc (cela s'appelle comme cela car on y trouve de la chaux).

Je suis arrivé à Bruxelles depuis longtemps, car j'ai commencé à y travailler. J'ai été en ménage 11 ans.

Le premier mai, je serai pensionné. D'ailleurs, je vais faire une petite fête. Avant, je travaillais comme employé magasinier dans une entreprise qui fabriquait des roulements à billes. J'ai travaillé aussi à la Maison de la Jeunesse assez longtemps. C'est un endroit où il y a des enfants placés : je faisais l'entretien. Après un accident, je me suis retrouvé au chômage. Pour le moment, je suis en invalidité. »

Mes engagements à ATD

« Je travaille comme bénévole à ATD Quart-Monde. Mon domaine, c'est la culture et le logement (quand les familles sont expulsées,...). Je fais aussi partie du Collectif des morts de la rue.

J'ai connu la maison des savoirs d'ATD par des amis. Il y avait une chorale et j'y participais.

Je me suis retrouvé au chômage en 94. J'ai alors fait des formations avec ATD sur le croisement des savoirs et le croisement des pratiques. J'ai participé à la réalisation de deux livres, nous étions une trentaine à le faire. Le croisement des savoirs, c'est un travail de réflexion entre des familles vivant la grande pauvreté et des universitaires. Le croisement des pratiques, c'est un travail de réflexion également, mais avec des professionnels de tous milieux.

Ce que j'aime à ATD, c'est que les gens puissent parler des problèmes de leur vie. C'est l'envie de me battre pour le droit des gens qui fait que je me suis engagé. J'aime bien la convivialité. Il y a des gens qui sont toujours positifs malgré une vie difficile, ça j'aime bien. La force des gens me frappe. Et puis, à ATD, les gens sont formés pour s'exprimer.

Je vais pour le moment à des réunions au Service de lutte contre la pauvreté sur le logement. Nous sommes de différentes associations à y participer. Il y

a aussi des professionnels qui, souvent, viennent des villes, des communes, des CPAS. C'est bilingue. Il y a des grandes différences entre la Wallonie et la Flandre, mais aussi entre les différentes villes.

Il y a des professionnels avec qui on sait dialoguer, mais il y en a avec qui c'est difficile. On parle très peu de création de logements. On dit que tous les logements sociaux sont vides : mais il n'y a pas que les logements sociaux qui sont vides. Les logements situés au-dessus des magasins sont vides aussi.

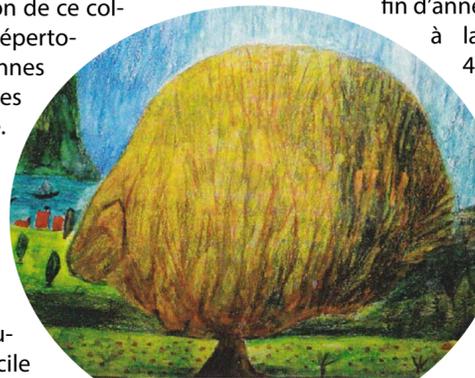
45% des bureaux à Bruxelles sont à louer et qu'est-ce qu'on construit ? Des bureaux ! Il y a certains anciens bureaux qu'on pourrait transformer en appartements pour des familles.

J'ai aussi fait partie d'une permanence juridique avec des avocats très proches d'ATD. Cette permanence existe toujours mais, pour le moment, je n'y vais plus parce que je ne suis d'aucune aide. Avant, c'était surtout les sans-abris qui

demandaient de l'aide et je m'étais formé sur le tas. Mais, maintenant, ce sont surtout des Sans-papiers qui viennent et là, je n'y connais rien. Les démarches à faire sont assez compliquées. »

Le collectif des morts de la rue

« Avec le collectif des morts de la rue, il y a une commémoration chaque année. La mission de ce collectif est de répertoire les personnes qui sont mortes dans la rue. On essaye de connaître les noms des personnes via les communes. Ce n'est pas toujours facile d'avoir les informations. Chaque année, nous organisons une cérémonie d'hommage aux morts de la rue à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. La cérémonie est très belle et a lieu dans la salle des mariages où les rois et les princesses se marient. Il y a toujours entre 250 et 300 personnes. »



La peinture...

« J'aime la culture : j'aime le chant, la peinture. J'ai fait des ateliers de peinture et de dessin à la maison des savoirs d'ATD Quart-Monde à Molenbeek. Certaines de mes œuvres ont été exposées dans les locaux du siège d'ATD.

Je ne me considère jamais comme un artiste, mais j'ai un savoir-faire artistique. J'aime les couleurs vives, le mélange de couleurs. Si c'est trop foncé, les peintures me plaisent moins. »

« Le droit de s'extérioriser, le droit de se détendre, le droit de se métamorphoser, le droit d'oublier les soucis à cause de la misère ». Légende d'une création d'Hector.

Le chant

« J'ai commencé à chanter dans une chorale à la Maison des savoirs d'ATD. Aujourd'hui, je vais dans une chorale de musiques du monde à la Monnaie qui s'appelle Bo Soley. C'est la 6ème année que je suis dans cette chorale. Je chante de baryton à basse. Nous sommes une trentaine, dont 4 hommes seulement. Et fin d'année, on fait un concert à la Monnaie, devant 450 personnes. Il y a 3 chorales pour le concert : une chorale gospel, une chorale de musique française et notre chorale. L'avantage que l'on a quand on participe à ces chorales, c'est que les associations dont on fait partie bénéficient d'entrées gratuites à l'opéra ou à des récitals à Bozar et à la Monnaie. Des personnes du Pivot sont allées voir un opéra chanté à Bozar, grâce à cela. J'adore la musique classique, j'aime bien d'autres musiques aussi. La musique classique, on n'aime pas au départ, et puis une fois qu'on l'écoute... Quand j'étais jeune, je jouais du tambour, de la grosse caisse, à la fanfare du village. Je connais le solfège. »

Le Pivot

« J'ai connu Henri Clark il y a de nombreuses années. Il me parlait du Pivot. Il n'y a pas longtemps que je suis au Pivot. J'étais venu voir les expos ou participer à la Ducasse, mais jamais aux activités régulières. Depuis deux ans, je participe à des ateliers créatifs : j'ai commencé par la fresque avec l'artiste Kool Koor. Après, j'ai réalisé les pavés en mosaïque, la sculpture. Quand je suis libre, je viens aussi aux samedis du lien.

Je crois beaucoup au partenariat entre les associations comme le vivent le

Pivot, ATD, LST, ... car tout seul, on n'avance pas. Le partenariat, ça enrichit tout le monde. Quand tu rencontres un ministre à 50 ou tout seul, c'est différent. »

Fierté-Force ?

« Une de mes fiertés, c'est de ne pas rester inactif. C'est d'être présent aux personnes, je ne suis pas le type qui reste renfermé devant la tv. J'ai aussi un savoir-être avec les personnes que j'accompagne. »

D'où tires-tu ta force ?

« Je ne sais pas moi-même. La force, c'est la nature qui nous la donne. C'est un engagement. La force, c'est la force de rassemblement dans les associations, les syndicats. La force on l'a des autres. Il y a trop de personnes isolées, enfermées. Je pense que le nombre de personnes dépressives est dû aussi à l'isolement. »





Épouse, grand-mère et bricoleuse

Un article de Marie-Josée Baggio



Marie-Josée nous a reçus chaleureusement chez elle au milieu de son arche de Noé. C'étaient un peu des retrouvailles avec le Pivot.

Bientôt 40 ans de mariage et une belle descendance !

« Bonjour, j'ai 60 ans, j'ai 4 enfants, deux filles et deux garçons. J'ai 11 petits-enfants et une arrière-petite-fille. Je suis toujours avec le même homme, Franco : bientôt 40 ans de mariage. Mon mari est d'origine italienne, il est né dans le train entre l'Italie et la Belgique. Deux de mes enfants habitent près de chez nous, et deux dans d'autres villes. »

Mes bonheurs

« La chose qui me rend heureuse, c'est que je suis tombée sur un bon mari avec qui je suis bien. Et j'adore mes petits-enfants. Quand une de mes petites-filles rentre de l'école, elle m'appelle pour avoir ses bonbons. Elle me dit : 'je t'aime' ; cela me fait pleurer. Je reçois beaucoup d'amour de mes petits-enfants. »

Mes enfants sont tous les quatre sacrés, ce sont mes enfants. On doit accepter les chemins que nos enfants prennent. Je me suis battue pour les nourrir. J'ai vécu sans eau, sans électricité, dans un appartement : je devais aller tous les jours laver mes enfants chez ma maman.

Trois de mes enfants sont mariés : Michaël avec Sabrina, Grégory avec Fabienne et tout récemment, le 4 mars, Mireille avec Jessica. C'était un très beau mariage. Il n'y a que ma fille Jessica qui n'est pas mariée.

Mon rôle de grand-mère ? Je le prends bien. Je veux donner à mes petits-enfants tout ce que je n'ai pas eu dans ma jeunesse de mes parents. Je les garde quand ils sont malades.

Mon mari, c'est moi qui l'ai demandé en mariage des années après notre mariage civil. Le jour de la St Valentin, je me suis mise à genou avec la bague, j'ai dit : 'Je voudrais t'épouser (rires), je voudrais me marier à l'église'. Et on l'a fait ! C'était le plus beau cadeau.

Nous nous sommes mariés à l'église Saint Adrien à Ixelles, il y a une quinzaine d'années. Nous étions déjà mariés civilement depuis le 2 juillet 1977, cela fera bientôt 40 ans !

Franco, mon mari, est pensionné mais il peut encore

travailler deux jours par semaine. J'ai toujours eu un mari bosseur. S'il ne travaille pas, il devient fou. Il est monteur d'ascenseur. Il fait les chaises sur les rampes pour les enfants handicapés, il place des baignoires adaptées.

Franco joue à la pétanque. J'ai fait aussi les championnats de pétanque mais j'ai arrêté, Franco, lui, continue. »

Je bricole

« Moi je fais des bricolages toute seule. Je coupe le bois à la main. Les cadres dans lesquels sont les photos de mes petits-enfants, c'est moi aussi qui les ai faits. Je dessine bien, je fais beaucoup de choses. Par exemple, je peins des assiettes et j'y colle des serviettes pour décorer. J'aime bien chipoter, je m'occupe. Je tricote, je n'arrête pas. »

Je suis occupée à faire une couverture pour une de mes petites-filles, puis cela sera pour une autre. »

Mon arche de Noé

« J'ai un chat, une tortue, un lapin, un oiseau, un chien. L'oiseau voyage dans l'appartement et il vient chercher la nourriture quand nous sommes à table. C'est un amour d'oiseau, ça ! Il s'appelle Paco ! Je l'ai adopté, personne n'a voulu le prendre. »

Mon chien est un bichon, c'est aussi un amour de chien. Il s'appelle Joker. Je l'ai eu quand il était une toute petite boule. Je ne le regrette pas, car il donne des bisous, c'est un pot de colle. »

Aider...

« Moi, j'ai aidé beaucoup de gens. Et il y a des gens qui m'ont aidée quand je crevais de faim. »

Je n'aime pas les gens racistes, ça me dégoûte. Il y a des bons et des mauvais partout.

J'ai pas mal de problèmes de santé, mais il faut bien continuer : ce n'est pas en se plaignant que cela va aller mieux. »

Le Pivot : des souvenirs...

« Je ne me rappelle pas par qui j'ai connu le Pivot. »

Mes plus beaux souvenirs, c'est avec Henri Clark. Quand j'ai appris qu'il était mort, ça m'a fait vraiment mal. Henri m'a beaucoup aidée quand j'ai eu de nombreux ennuis.

C'était un homme qui était droit. Il soutenait tout le monde. Je tire ma force du

Pivot car j'y ai appris des tas de choses.

Et puis, qu'est-ce qu'on a rigolé!!! On ne travaillait pas beaucoup dans la classe des adultes au Pivot (rires) !

Mes enfants ont été au Pivot tout petits, dès 2 ans et demi.

Ils partaient au camp l'été. Dans les déménagements, j'ai perdu beaucoup de photos de mes enfants au Pivot, j'aimerais en avoir. Ma maman venait au Pivot aussi, elle y faisait de la soupe italienne appelée minestrone. »

Mes rêves...

« Je rêve d'avoir mes enfants tous réunis autour de Franco et moi. »

Je rêve de faire une croisière avec mon mari.

Dans ma jeunesse, je n'étais jamais partie en vacances. Depuis que je suis mariée avec Franco, nous sommes déjà partis en vacances ensemble.

J'aimerais vous voir plus souvent, les gens du Pivot et j'aimerais y revenir mais je ne peux pas bien me déplacer seule. »





La poésie me donne la force de me battre dans la vie La vie ne m'avait pas permis de faire d'études mais aujourd'hui, je me forme

Un article de Nathalie Demulder



Nous avons rencontré Nathalie, le jour de son anniversaire ! Nathalie a une fille, Serena dont elle est très fière. Elle nous a raconté son parcours. Je m'appelle Nathalie. J'ai une grande fille de 12 ans, qui est en première humanité.

Mon parcours professionnel

« J'habite à St-Gilles et j'ai repris des études. Je n'ai pas fait d'études avant, parce que la vie en a décidé autrement. J'ai perdu ma mère quand j'avais 16 ans.

J'ai toujours travaillé, Mireille (qui fait l'interview) peut en être témoin, car nous avons travaillé ensemble. J'ai travaillé pendant plus de 10 ans dans deux écoles européennes, mais je ne gagnais pas assez. J'ai donc dû travailler comme femme de ménage, pour pouvoir nourrir ma fille.

Puis j'ai eu une grosse remise en question et j'ai décidé, comme j'aime les enfants, surtout les tout petits, de reprendre des études en promotion sociale pour devenir auxiliaire de l'enfance. Le problème aujourd'hui, c'est que si tu veux choisir l'endroit où tu

veux travailler, tu es obligée de faire des études. L'école se trouve place Fernand Coq. J'en ai pour un an. Ils prennent 25 personnes au départ, et sur les 25, il n'en reste que 13 à la fin.

Je veux donner l'exemple à ma fille : me lever pour aller au travail. Je crois qu'elle est contente et qu'elle est fière de moi, même si elle ne me le dit pas. »

Le Pivot a beaucoup apporté à ma fille

« Cela fait 6 ans que je connais le Pivot. C'est Mireille qui m'en avait parlé. Serena était en 1ère primaire quand elle a été au Pivot Enfants. Le Pivot nous a apporté des rencontres humaines. C'est déjà pas mal, je trouve. Mais cela a surtout beaucoup apporté à ma fille : une richesse humaine et de la générosité. Je voulais que cela fasse partie de son éducation. »

Ma fille, ma plus grande fierté

« Serena est ma plus belle réussite. C'est la plus belle chose que j'ai réalisée au monde, elle est généreuse et attentionnée. Elle travaille super bien à l'école. En dehors de l'école, elle fait 6 heures de sport par semaine. C'est un besoin vital pour son équilibre.

Elle sait ce qu'elle veut dans la vie, elle se projette dans le futur. Elle veut devenir commerciale ou étudier le droit. Moi, tant qu'elle est heureuse, je l'encouragerai.

Serena a une culture burkinabé par son papa et une culture belge par moi. Son papa et moi sommes séparés. Serena vit très bien sa double culture. Elle est partie en Afrique un mois, l'année passée, avec son papa. Quand elle est partie, j'ai eu la peur de ma vie, mais elle a adoré ! Elle a rencontré la famille de son papa. Elle a vu son arrière-grand-père,

ses oncles, ses tantes, ses cousines et ses cousins. »

Je me suis battue pour Serena

« Ma fille est ma force. Je me dis qu'elle n'a pas demandé à venir au monde et que je dois me battre pour elle. Son père s'en occupe aussi très bien, mais elle a besoin de ses deux parents. Tout se passe bien avec son père, malgré la séparation, pour ce qui est de l'organisation, de la garde et des études de Serena.

Serena était voulue, désirée, mais les 6 premiers mois de la grossesse ont été difficiles, car le papa se trouvait en Espagne. J'ai donc été seule les premiers mois de grossesse. Cela a été très long pour qu'il ait ses papiers. Mais une fois qu'il est revenu en Belgique, il s'est débrouillé. Franchement, il est courageux, il a trouvé du travail seul. Le peu qu'il avait à l'époque, il le donnait pour l'entretien de sa fille. »

Ma famille

« J'ai grandi à Bruxelles : je suis une vraie Bruxelloise, et j'y tiens !

Je rêverais d'avoir une maison à louer avec un jardin, mais les loyers sont chers ici et j'aurai du mal à quitter Bruxelles.

J'ai deux frères et deux sœurs plus 4 demi-sœurs et un demi-frère.

Mon père est décédé il y a 43 ans, j'étais toute petite. Au décès de mon père, ma mère était toute seule. Elle était au chômage parce qu'elle a eu un grave accident donc elle ne savait pas travailler. Elle n'était pas très riche. Est-ce que à l'époque ça m'a traumatisée ? Non. Parce que c'était l'époque, il n'y avait pas de smart phone et autres technologies qui coûtent cher. On n'avait qu'une TV, une seule chaîne et ça ne posait pas de problème. On allait jouer dehors, regarder les fourmis. Ce n'est pas la même génération que l'actuelle qui veut tout, tout de suite. Franchement, on ne nous a pas été élevés comme cela. D'abord, on n'avait pas d'argent en main, et on ne connaissait pas la valeur de l'argent. On avait un cadeau à Saint-Nicolas ou à notre anniversaire, et on était très content parce que ce n'est pas quelque chose qu'on avait de manière continue.

Quand j'avais 14 ans, ma mère a commencé à tomber malade, et c'est moi qui ai tout pris en charge. Elle est décédée quand j'avais 16 ans, j'en ai 46 aujourd'hui ! Après le décès de ma mère, je me suis retrouvée seule avec mes frères et sœurs. Je suis la plus jeune de la famille. C'est pour cela que je n'ai pas

pu étudier, j'ai dû me débrouiller.»

Mon combat, ma force

« Jusqu'à présent, je me suis toujours battue toute seule. Je ne sais pas d'où je tire ma force. C'est une question que je me pose depuis longtemps. Je ne sais pas ce qui me pousse. Peut-être des rencontres ? Des gens que j'ai rencontrés par hasard qui font qu'à un moment donné, tu sors la tête de l'eau. Pour moi, il n'y a pas de hasard dans la vie. Ton destin est tracé de A à Z. On ne le connaît pas à l'avance, mais il est tracé.

Maintenant, mon combat, c'est d'avoir mon diplôme, de trouver du travail, de déménager et de vivre plus ou moins comme tout le monde.

Mais je sais que ce n'est pas pour cela que je serai heureuse, car je suis une perpétuelle insatisfaite. Ça m'a pris des années pour m'en rendre compte, et je dois faire avec. Peut-être que c'est l'âge, la maturité et ce que j'ai vécu qui m'ont fait prendre conscience de ce trait de mon caractère. »

Nathalie est quelqu'un qui se dévoile peu, c'est génial d'avoir accepté de faire un article pour le Debout, c'est une marque de confiance.



Je rêve de devenir élagueur

Un article de Logan



Nous avons rencontré Logan, un jeune plein de projets et bien dans sa vie ! Logan est le dernier des 9 enfants de Paulette et Albert Leblicq.

Je me présente...

« Je m'appelle Logan, j'ai 16 ans, je suis en internat. Je suis à l'école à Auderghem où j'apprends le jardinage-horticulture : j'aime bien, c'est chouette.

J'aime beaucoup faire du sport, comme le foot et la musculation. »

J'ai choisi le jardinage pour être dehors !

« En première année, il y a un temps d'observation des différents métiers qu'on peut apprendre à l'école. Et puis, pendant l'année, tu dois choisir avec tes parents ce que tu veux faire comme métier. Moi, j'ai vu que le jardinage, c'est dehors, et tu t'amuses quand tu travailles. Je suis en 2ème phase, 2ème année. Je commence mes stages, au printemps dans une entreprise de jardinage. C'est la première fois que je vais faire un stage. Je suis un peu stressé. Je ferai un peu de tout.

C'est moi qui utilise le plus la souffeuse dans ma classe, c'est chouette. Quand l'automne commence, on rassemble un tas énorme de feuilles.

J'aime bien être dehors, surtout en été.

Pour l'instant, comme c'est l'hiver, on a des cours plus théoriques comme la nomenclature où je dois connaître les plantes par cœur, en latin et en français. Vendredi, j'ai eu le test et j'ai réussi.

Parfois, on dessine et crée un jardin : choisir où on veut mettre des fleurs, la pelouse...

On fait aussi des plans de champs avec ce qu'on veut cultiver.

On étudie aussi régulièrement une plante plus à fond, ou bien les insectes, les différentes sortes de pommes. La semaine prochaine, on va étudier les coccinelles.

Chaque année, il y a le marché aux fleurs à l'école que nous préparons dans une serre.

Dans l'horticulture, j'aime bien l'élagage des arbres. Quand je vois des gens qui coupent des arbres, cela m'impressionne. Les élagueurs sont équipés, ils ont une ceinture, des mousquetons, une corde. Je ne suis pas encore formé à cela à l'école, mon prof ne veut pas, il a peur qu'on se coupe. Par contre, le taille-haie, on l'utilise.

Moi, je rêve d'élaguer de grands arbres. J'aime bien ce métier. Il me reste deux années à l'école, puis j'ai mon diplôme

et je commence à travailler. J'espère trouver dans une entreprise d'élagage pour me former.

J'aime bien l'école, même s'il faut se réveiller le matin.

Ce qui me motive à continuer à étudier, ce sont les cours de math, français, de jardinage, de gym. En plus, je vais passer mon CEB l'année prochaine. Cette année, je ne suis pas trop prêt pour le faire. Je suis plus fort en français qu'en math.

Papa est très content de mon parcours, il vient à la réunion de parents. Mon prof a dit que je me comporte bien, que je suis motivé. Il faut 51 compétences pour réussir l'année, et moi j'en ai déjà 45. »

Voyages, voyages...

« L'année prochaine, je pars au Maroc une semaine avec ma classe, à Marrakech.

Papa a dit oui, le juge aussi, je suis content d'y aller. C'est la première fois que je vais prendre l'avion. C'est impressionnant. On va beaucoup, beaucoup marcher. Je suis déjà parti en France, mais en voiture. Mon rêve, c'est d'aller en Espagne, à Madrid pour voir jouer le Real, mon club préféré. Je trouve que

Madrid est une belle ville, même s'il n'y a pas la mer. Mon éducatrice y est partie et elle a fait des photos : quels paysages magnifiques !

J'ai aussi envie d'aller aux Etats-Unis, il paraît que là-bas, il y a des parcs d'attraction hyper impressionnants. J'aimerais aller voir un match de basket là-bas aussi.

Je vais faire le camp des ados avec le Pivot à Pâques, j'ai dit oui. On est nombreux. Je suis content qu'il y ait ce camp parce qu'à l'internat, on fait des activités, mais on ne part pas en vacances sauf en été. »

Je garde des liens avec mes frères et sœurs

« Je vais, chez papa environ un week-end sur deux. Il s'est marié avec Karine, ma belle-mère. Papa a commencé la pétanque tous les dimanches. Quand je suis chez lui, je l'accompagne, je regarde. Papa s'amuse, c'est bien pour lui et on a un moment ensemble, c'est chouette.

Je garde contact avec tous mes frères et sœurs. J'ai des contacts avec mon parrain, Olivier.

Je vais aussi chez ma marraine, Marie-Françoise, un WE sur deux. Je suis pressé d'être le WE où je vais chez elle. Chez ma marraine, je m'amuse bien avec tout le monde.

J'ai une chouette marraine : une marraine, c'est important.

Je vais régulièrement aussi chez ma sœur Samantha, comme pour le congé de Carnaval par exemple. Elle vit dans la région de Liège. Nathan mon neveu a 3 ans et demi, il est trop mignon. Il est blond aux yeux bleus et il porte des lunettes maintenant. Avec ses lunettes, il me ressemble comme deux gouttes d'eau. Il m'appelle Tonton.

J'ai un lit de camp chez Samantha, et Nathan me demande parfois de le mettre à côté du sien : 'Tonton, tu dors avec moi ?' Je lui donne son biberon. Je le prends dans mes bras car il a peur des orages, comme moi quand j'étais petit. Il est marrant, il rigole.

Quand je vais chez Samantha, elle est contente de me voir et moi aussi. »

Logan avait 6 ans quand sa maman, Paulette, est décédée.

« J'ai des photos de maman à l'internat, sur mon mur. Je pense toujours à elle. J'avais une très très chouette maman, dommage qu'elle est décédée, mais elle est toujours là. »

La vie en internat

« En internat, ça se passe très bien. J'y suis depuis 2008.

Les travailleurs vont m'aider, quand j'aurai 18 ans, à trouver un appartement pour vivre tout seul.

En 2018, ils vont refaire tout l'internat, ils vont mettre une salle de sport au garage. Ils vont rajouter des chambres, pour accueillir plus d'enfants.

Il y a différents groupes d'âge à l'internat : le groupe des petits, des moyens et des grands. On est 6 dans le groupe des grands. Je suis le plus jeune du groupe. Je m'entends bien avec les éducateurs.

L'heure de coucher est à 22 heures sauf quand la Belgique joue un match de foot : alors on peut regarder le match jusqu'à la fin. Je regarde beaucoup la télé : Top Chef, Le meilleur Pâtissier, ça a l'air trop délicieux ! Je regarde aussi The Voice.

À l'internat, il y a quelqu'un, la nuit, qui reste éveillé. Il surveille qu'on ne fasse pas de bêtises. Il vient regarder si on dort. Je me réveille des fois car il vient avec sa lampe de poche... »

Une passion : le foot

« J'ai envie de jouer au foot dans un club. Dès que je vois un ballon, j'ai envie de jouer, même si il pleut, même si le terrain est rempli de boue, ou qu'il y a de la neige.

Mon joueur préféré, c'est Cristiano Ronaldo : il joue au Real de Madrid.

Dans les joueurs belges, j'aime bien Dries Mertens, Eden Hazard, Thibaut Courtois, Michy Batshuayi.

J'aime bien aussi le hockey sur glace, c'est impressionnant. Le basket, j'aime bien aussi, ainsi que les grosses motos et les rallies.

À l'internat, je fais du foot. Quand je reviens de l'école, je demande parfois d'aller au garage : il y a un sac de boxe, il y a des barres pour faire la musculation, je fais des pompes, je prends une corde, je saute. Et vers la fin, je tape sur le sac. Je me défoule. J'ai joué dans

un club à l'ADEPS, au mini-foot. Je suis parti : je n'aimais pas, c'était à l'intérieur. C'étaient toujours les mêmes entraîneurs.

Quand j'étais dans un autre internat, la directrice avait eu 5 places pour aller voir un match d'Anderlecht. Nous sommes passés à la télé car on était les petits qui accompagnaient les joueurs et leur donnaient la main pour entrer sur le terrain. On portait le maillot d'Anderlecht : un beau souvenir ! »

Mes projets ?

« Mon premier projet, c'est de terminer mes études et de faire l'élagage. Quand j'ai fini mes études et que j'ai un travail, là, j'ai un enfant. Je ne suis même pas encore parrain. J'aimerais l'être, je serais content.

Je rêve aussi d'aller aux Etats-Unis et à Madrid pour voir un match du Real. J'aimerais aussi m'inscrire dans un club de foot.

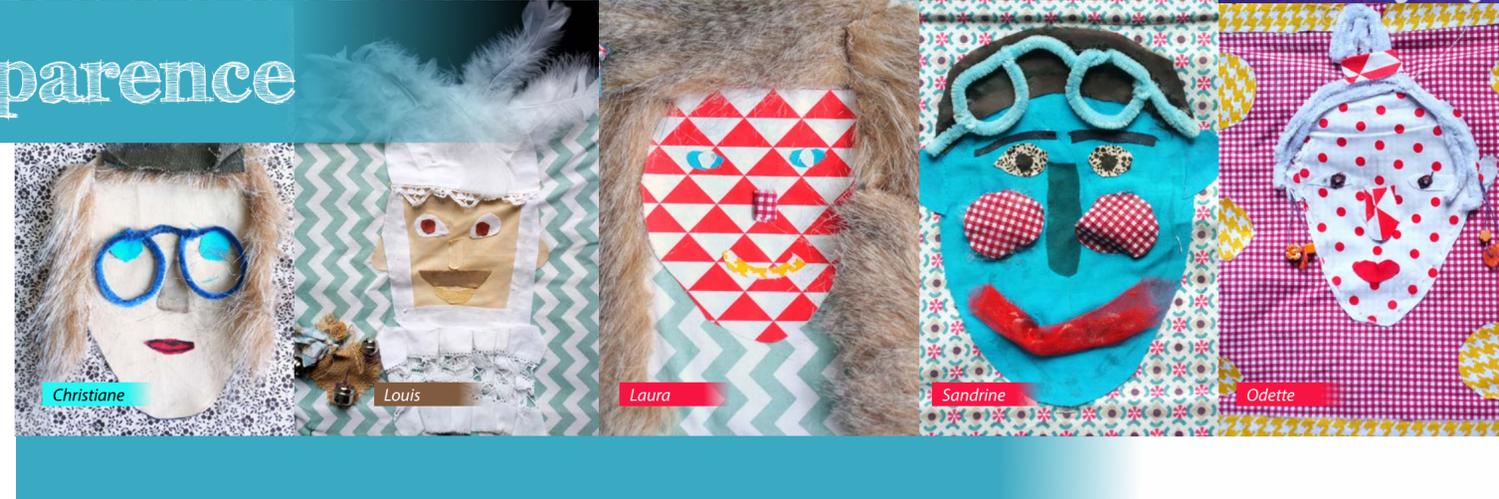
J'ai bien aimé l'interview, c'était chouette ! J'ai raconté ce qu'il fallait raconter. »





Paroles... Solidarité... Quartier... Transparence

À l'occasion du Parcours de la Solidarité à Etterbeek en octobre 2016, les familles se rassemblant au Pivot avaient réalisé des autoportraits en tissu avec, en dessous, des témoignages de leur vie dans leur quartier : comment y être acteur de changement, des témoignages aussi sur les solidarités vécues ou non. Ces portraits et les témoignages ont également été présentés à la Journée Mondiale du Refus de la Misère, le 17 octobre, à un rassemblement organisé à Namur par LST (Lutte Solidarité Travail). Le thème était : **Comment les plus pauvres sont rendus transparents**. Du coup, dans les témoignages on y parle aussi de transparence...



Aider

Rencontres

« Il n'y a rien qui bouge, les politiques ne bougent pas pour faire reculer la pauvreté. On est transparents. Mais ils sont aussi transparents à mes yeux parce qu'ils font de belles promesses qu'ils ne tiennent pas, ça me met en colère. »

vais manger au Chambéry et je vais aux activités du Pivot. Je laisse mes soucis à la maison quand je vais au Pivot. J'aime bien aider... J'ai tricoté 35 écharpes pour les enfants de l'école de ma fille »

Nicolas, la Ducasse aux gosses, la braderie, ... cela amenait du folklore dans le quartier, cela créait des liens. J'aimais voir le regard émerveillé des enfants. »

demander la permission. « Madame qu'est-ce qui se passe ? » lui ai-je demandé ?

« Aider, ce n'est pas qu'aider en argent ! Quand tu commences avec l'argent, ... il y a souvent des problèmes... »

« J'ai fait connaître le Pivot à beaucoup de monde depuis 40 ans. C'est un lieu de rencontres. C'est important, les lieux de rencontres dans le quartier. »

« J'habite dans un logement social, c'est à peine un petit bonjour entre nous. On a l'impression que les habitants n'ont pas envie de contact. Moi, en voyant cela, je n'ai pas envie de faire le premier pas non plus... du coup, on est transparents les uns pour les autres. »

« Moi, je viens d'Ixelles et j'habite Etterbeek depuis très longtemps. Je trouve que c'est une chouette commune, les gens pensent que c'est un quartier chic, mais ce n'est pas vrai. »

« Depuis des années, quand le temps le permet, nous nous retrouvons entre voisins, le soir, sur un banc en bas de notre logement social. Nous allons chercher les personnes âgées de l'immeuble et nous discutons pendant des heures. Il y a des personnes de tous les âges et nous rigolons bien. Les plus âgés quittent le banc les premiers et la « jeune » génération reste jusque parfois tard. Il y a des gens qui ne supportent pas qu'on se réunisse, on leur a déjà proposé de venir avec nous, mais non, ils ne veulent pas... Le foyer trouve que c'est bien qu'on se rassemble, que cela fait sortir les gens de chez eux. Ils nous ont même promis de remettre plus de bancs. »

« Il y a eu une plainte contre vous parce que votre gamine n'a pas de chambre et elle n'a pas à manger. »

Après avoir tout regardé jusqu'aux vêtements dans les armoires, elle m'a dit : « Madame, votre fille a tout ce qu'il faut. »

Cette visite m'a fait mal. J'avais quand même peur qu'on m'enlève ma fille... j'aurais tout fait pour la récupérer. »

« Je me plais dans mon quartier, même si je ne connais personne. »

Dans ma vie, je suis très aidé. J'ai l'aide de mon assistante sociale pour les papiers. Pour la gestion de mon argent, j'ai un administrateur de biens, j'ai confiance en lui. Avec la dame qui m'aide pour le ménage, nous sortons parfois de Bruxelles, pour faire une journée d'excursion en car. Pour moi, c'est une occasion de quitter le quartier. Seul, je ne le fais pas ou peu. »

« Je m'entends très bien avec mes voisins. En arrivant dans le quartier, je suis allé me présenter à chacun. Je pense que c'est ce qui a tout changé. Maintenant, nous nous saluons. »

« Dans le quartier, j'ai aidé une dame handicapée et en échange, elle me logeait et me nourrissait. J'ai vécu deux ans chez elle. C'est quelqu'un d'important pour moi. Elle m'a bien aidée et je l'ai bien aidée. »

« Il y a des personnes qui vivent dans la pauvreté... On passe à côté d'eux sans les voir. »

« Les pauvres, ils ont honte de ne rien avoir alors ils se cachent. »

« Quand j'ai demandé une adresse de référence au CPAS, on m'a dit : 'il n'y a pas d'argent'. Mais moi j'ai répondu directement que je ne venais pas pour l'argent, que justement, je venais pour garder mon chômage et qu'il me fallait une adresse de référence pour cela. On doit se justifier pour toute demande. Il a fallu attendre longtemps pour avoir l'adresse de référence, j'ai failli perdre mon chômage. J'avais peur. »

« Avant, je connaissais beaucoup de monde dans le quartier, mais les gens ont démenagé. Quand il faisait beau, tout le monde était dehors, on était rassemblés : c'était chouette, il y avait plus de contacts. »

« Au Pivot, à la Maison Médicale, je sais bien que je suis bien aimée même quand je fais la fofolle. J'ai toujours été fofolle, moi... c'est rare les endroits où je peux être moi-même. À la Maison Médicale, je vais au Réseau. »

« Je n'aime pas d'être seule, j'aime bien être avec d'autres, mais je suis très timide. Je suis contente de venir au Pivot, à la Maison de Quartier Chambéry. Ça fait comme une fleur, toutes ces rencontres et ces lieux... »

« Je n'ai pas de temps pour moi car c'est du boulot à temps plein d'être maman. Je suis très exigeante. »

« J'ai été Gilles de Bruxelles avec plusieurs personnes du quartier, nous étions habillés comme les Gilles de Binche. Nous participions aux fêtes d'Etterbeek telles que le cortège de Saint-

« On a dit que j'étais très sale... J'ai eu des contrôles dans mon logement. Après, ils ont dit : 'Mais Madame, c'est propre chez vous, vous nettoyez et c'est joli'. Du coup, j'étais rassurée. »

« Dans mon quartier, je me sens transparente, on ne parle pas, on se dit bonjour mais ça ne va pas plus loin. Sauf avec mon amie, on s'est connues au restaurant social du Chambéry et on y mange tous les jours ensemble. »

« Dans le quartier, j'ai mes habitudes, je

« Aider, c'est donner de soi. Moi j'aide les gens en rendant service. »

Comme je ne vis pas chez moi, ils m'accueillent, c'est un échange de services. Mais il faut mettre de l'eau dans son vin... »

« Je ne peux plus habiter chez mon fils sinon son loyer augmente. On lui impose de ne pas m'aider. »

« Il faudrait plus de justice pour les logements, ils sont trop élevés. Il faut donner l'égalité à l'humanité. »

« Je suis une bonne oreille. Quand on crie 'au secours', j'arrive... même si j'ai déjà assez avec mes emmerdes. »



Le flash-info

L'expo des réalisations de cette année et la fête de fin d'année auront lieu au Pivot le **mercredi 24 mai**, en début de soirée.

Cette année, la traditionnelle Ducasse se tiendra, Place de Theux, le **dimanche 21 mai** après-midi.

Jojo, étant veuve, a pris la décision de rentrer dans les ordres au Monastère de Fichermont, sous le nom de Sœur Marie-Joseph.

Bonne chance à Jojo dans sa nouvelle vie !



Photo Le

Carnaval du quartier

Comme chaque année, le Pivot y a participé !



C'est devenu une tradition, en début d'année, et chacun (e) y tient énormément : **Louis et Marianne** ont reçu de façon très sympathique et gourmande l'équipe de **DEBOUT** au (presque) grand complet, avec le Président sortant du CA, André, et la nouvelle Présidente, Anne, ainsi que les correcteurs. Ceux-ci tiennent à remercier leurs hôtes pour l'accueil chaleureux et trouvent tous les 2 que c'est un rendez-vous sans faute' à ne pas manquer ...'



Louis et Marianne sont heureux de vous annoncer la naissance de leur troisième petite-fille, **Safiyyah**, née le 1er mars 2017, fille de Louis-Philippe et son épouse Salma.

Les ados partent en camps du 4 au 7 avril. Ils avaient, lors d'un article, exprimé leur rêve de repartir en camp (voir le journal Debout n° 56 septembre 2016) et ce rêve devient réalité !

Pivot
de la honte à la dignité

www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0475 92 76 73
lepivot@lepivot.be